

# MUCUS

numéro 8 . février 2015 . paf: 1 euro

## ***Sommaire vraiment sommaire***

*Le billet: les basses technologies*

*Le livre: l'âge des low-tech*

*Le dossier: le mamata*

*L'hommage: Alexandre Grothendieck*

*La question: comment ne plus avoir raison seul*

*L'actualité: s'il est un Dieu tout puissant*

*L'initiative: l'An 01 à Cazères*

*Lectures jeunesse: histoires d'escargot*

*L'appel des chimpanzés du futur*

*La controverse: une forêt n'est pas un puits de pétrole*

*La promo: Alternatib'Ariège*

***le zine morveux du Caracol social club***

## ***Célébrons les basses technologies***

Concrètement, qu'est-ce que la low-tech, en français les basses technologies ? C'est d'abord une réflexion sur les besoins. D'après Philippe Bihioux il existe les écologistes de l'offre et les écologistes de la demande. Les premiers prétendent trouver des alternatives au nucléaire, au pétrole ou au charbon en lançant un programme massif d'énergies renouvelables avec de l'éolien offshore, du photovoltaïque... Les seconds s'interrogent : si on doit faire des choix, de quoi peut-on se passer le plus facilement ? Ne faut-il pas commencer par démonter les panneaux publicitaires énergivores installés dans les couloirs du métro, les magasins,

les cafés, etc. ? On vivait plutôt bien sans. Comment expliquera-t-on aux générations futures qu'on transportait de l'eau en bouteille sur des centaines de kilomètres en prétendant que c'était plus écologique puisque bouteilles et bouchons se recyclaient de mieux en mieux ? Comment justifierons-nous des innovations aussi stupides que les chaussettes «anti-odeurs» dans lesquelles on a glissé du nano-argent ? On extrait de l'argent de mines pour le disperser dans des chaussettes ! Après dix lavages, on le retrouve dans les stations d'épuration. Sur 20 000 tonnes d'argent produites par an, on en disperse au moins 500 pour de telles innovations. Il est bien plus facile de passer à la civilisation du vélo que de déployer la voiture électrique ou d'inventer une «voiture propre» qui restera toujours un oxymore. Non seulement c'est plus simple, mais ce serait sans doute aussi beaucoup plus sympa. Ne vaut-il pas mieux se contraindre un peu, réviser notre rapport à la mobilité, s'organiser différemment, plutôt que de se perdre dans une course éperdue, dans une compétition mondiale exacerbée ?

Face à la baisse des ressources, l'ingénieur Philippe Bihoux estime que notre monde se perd en innovations énergivores et polluantes. Pour lui, une autre voie est possible : les basses technologies. De tout temps, la technologie est venue à la rescousse des problèmes que l'humanité s'était elle-même créés. Face à la déplétion des ressources, aux changements climatiques, aux pollutions des sols, des nappes phréatiques et de l'air... seules l'innovation et les hautes technologies apporteraient leur lot de réponses. C'est faux, assure l'ingénieur Philippe Bihoux dans « l'Age des low-tech », un ouvrage célébrant les basses technologies. L'ère de l'ingénieur thaumaturge est révolue.





## *Le livre*

# L'âge des low-tech

Dans « L'Âge des Low Tech », Philippe Bihouix explore la problématique de la finitude des ressources et de la nécessaire transition énergétique qui en découle. Mais loin du catastrophisme ou de la théorie pure, il esquisse les contours d'un mode de vie possible, généralisable et durable dans la sobriété. Un livre passionnant et tonifiant.

Voici enfin, dans la perspective d'une transition écologique inévitable qui soit en même temps possible, voire désirable, un vrai programme d'orientation des différentes activités humaines tenant compte à la fois des limites de la planète (énergétiques, minières, biologiques, temporelles), des contraintes générées par le partage des ressources entre sept milliards d'habitants (ceux qui préféreront la guerre la perdront de toute façon), et des handicaps cachés des nouvelles technologies (nommées High Tech pour faire moderne). Celles-ci étant censées nous permettre de concilier l'inconciliable, à travers la croissance « verte », les irrésistibles progrès de la science, la substituabilité des facteurs et des processus de production par l'innovation permanente, et autres mantras répétés par les grands prêtres de la religion dominante.

Le pic énergétique des ressources fossiles, déjà amorcé, va provoquer par ricochet un

pic de toutes les extractions, mais les métaux les plus abondants, comme le fer et l'aluminium, garderont une disponibilité plus soutenable. D'où l'intérêt de « basses technologies », pas forcément issues des siècles passés, mais incluant le moins possible de terres rares et de composants électroniques, dont le recyclage est par ailleurs quasi impossible à cause de la façon très désinvolte avec laquelle on les utilise.

Les limites biologiques frappent évidemment certaines énergies renouvelables. Le bois, déjà manquant en Afrique, ne suffirait pas à nous chauffer selon notre train de vie actuel. Je tremble quand j'entends parler de projets de chaufferies consommant par an 100.000 tonnes de bois coupées dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres pour faire de l'électricité, dont une partie sera gaspillée en chauffage, pour lequel une calorie émise au final exige trois calories d'énergie primaire.

A-t-on oublié que les Européens se sont tournés vers le charbon fossile parce que toutes les forêts exploitables avaient été rasées, alors que l'industrie était à peine naissante ?

Philippe Bihoux n'oublie pas non plus de soulever la question du renouvellement des équipements dans la durée, que ce soit les téléphones portables, les utilisations récurrentes qui consomment des métaux sans espoir de recyclage (peintures, encres, alliages complexes), ce qui en épuise d'autant plus vite les réserves, ou les gros équipements, comme les centrales nucléaires (qu'il ne défend aucunement), mais aussi les très grandes éoliennes, en passant par l'industrie automobile, qui n'utilise que de l'acier de première fonte.

L'auteur n'oublie pas de rappeler que le retour à un passé sans machines et sans technique n'est plus possible à sept milliards. N'en déplaise aux « luddites », le simple objectif d'un vélo pour chacun implique le maintien d'une industrie dépassant de loin les capacités d'un forgeron de village, qui sera par contre très bien placé pour en assurer l'entretien.

En bref, tous les aspects de notre relation à la planète sont passés en revue, de l'utilisation des terres agricoles à celle des intrants versus main d'œuvre, du stockage de la nourriture aux bouteilles consignées, des tendances urbanistiques aux matériaux de construction, des modes de transport doux à de nouvelles pratiques touristiques, d'une réduction du temps de travail à une vie culturelle à plus faible empreinte écologique mais plus excitante.

Bien sûr, tout ceci nécessite une politique beaucoup plus volontariste, mais certaines décisions qui ne pourront être prises qu'au niveau de l'Etat passeront bien mieux si elles vont dans le même sens que les initiatives des collectivités locales, ou les changements de pratique des citoyens. Les pistes d'un avenir possible et heureux dans la sobriété sont ouvertes dans tous les domaines. C'est pourquoi, d'où qu'on parte, il est passionnant et tonifiant de lire et faire lire ce livre.

*Extrait d'une recension par Jean Monestier pour le site Reporterre.*

*(L'Âge des Low Tech, de Philippe Bihoux, Seuil, 336 pages, 19,50 €.)*



## *Le dossier*

# **Le machinisme agricole moderne à traction animale**

Ayant travaillé de nombreuses années au sein de diverses organisations internationales, dont la FAO, Jean Nolle a fait le constat lors de ses missions dans les pays du Sud que les projets de développement et les outils proposés n'étaient aucunement adaptés aux populations locales. Très souvent, ces projets nécessitent l'importation et l'utilisation de matières premières coûteuses et en grande quantité : l'apport d'une nouvelle technologie. Enfin, les outils proposés ne sont pas adaptés aux femmes, car souvent trop lourds et peu maniables.

Afin de contourner ces difficultés et contradictions, Jean Nolle a mis au point ce qu'il a appelé Machinisme Agricole Moderne A Traction Animale (MAMATA). Il s'agit d'un ensemble d'outils, simples, complémentaires, polyvalents, auto-constructibles et réparables soi-même : à partir d'un porte-outils, il est possible de fixer divers outils spécifiques. Ces outils sont donc plus légers, moins coûteux et polyvalents.

La démarche qu'il défendait s'inscrit dans un processus plus global de réappropriation des savoir-faire, des moyens de production et des conditions de vie. À titre d'exemple, la réflexion globale autour de ces outils modernes a dès le départ conduit à les concevoir sans qu'il soit nécessaire d'utiliser, pour les entretenir et les réparer, des clés et pinces fabriquées industriellement.

Le MAMATA, modifié et adapté à nos sols, convient très bien aux paysans européens. Il n'est pas une régression vers l'utilisation antique des animaux de trait mais au contraire, la voie de leur intégration dans la vie courante du paysan moderne, soucieux de cohérence et du respect de l'environnement, dans une démarche de développement durable.

C'est avec cette conviction et l'appui de Jean NOLLE qu'un groupe d'agriculteurs a fondé, en août 1991, l'association PROMMATA, se donnant la mission d'assurer, dans un esprit non lucratif, la PROMotion d'un Machinisme Moderne Agricole à Traction Animale.

Le matériel, qui évolue en fonction des besoins des paysans, est conçu dans les ateliers de

l'association basée à Rimont en Ariège. Actuellement, trois porte-outils sont développés par PROMMATA : la Kassine, petit porte-outils particulièrement adapté au travaux de maraîchage, à la culture des petits fruits ou plantes aromatiques et médicinales ; le Matavigne, initialement mis au point pour la viticulture et en cours de transformation pour une adaptation au maraîchage ou à l'entretien des vergers ; et le Polynol, porte-outils plus lourd pour les cultures de plein champ.

L'ensemble du MAMATA est conçu sur la base d'un même cahier des charges, articulé autour des concepts de simplicité, polyvalence et standardisation du matériel.

PROMMATA recherche la simplicité dans les méthodes de fabrication et l'accessibilité aux petits ateliers. Entièrement auto-constructible, le matériel est facilement adaptable, et les savoir-faire transférables d'un atelier à l'autre. Les coûts de fabrication sont limités, mettant le MAMATA à la portée de la majorité des paysans du monde.

La polyvalence, caractéristique du MAMATA, s'applique à plusieurs niveaux : elle concerne l'utilisation des outils (12 outils différents pour le porte-outils Kassine, par exemple) grâce au système du « crochaxe », le choix des animaux (chevaux, ânes, mules, boeufs mais aussi zébus, dromadaires... sont utilisés attelés au MAMATA dans le monde entier), les pratiques culturelles (sur buttes, en planches, avec ou sans labour) et les cultures. Certains outils peuvent être utilisés avec la Kassine ou le Matavigne, selon l'usage attendu.

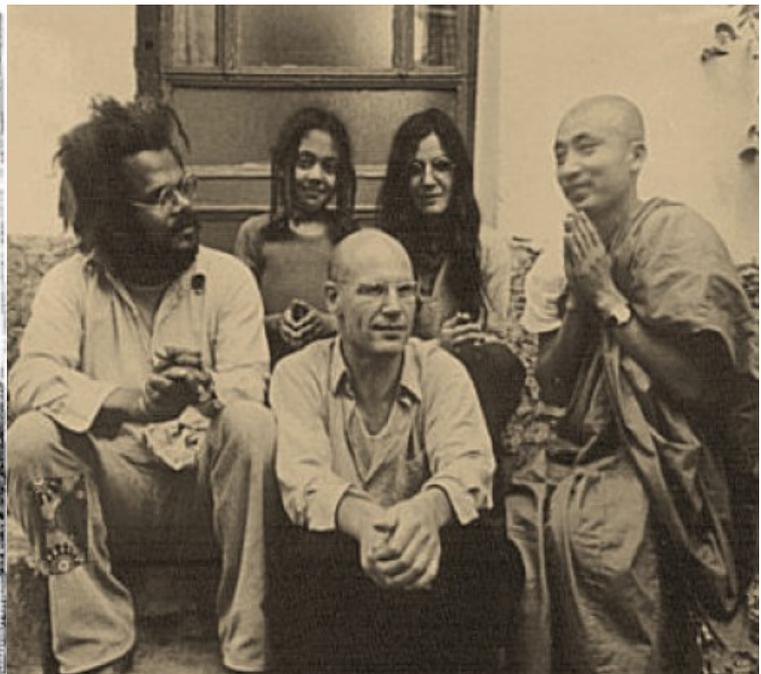
La fabrication standardisée du matériel, utilisant les mêmes plans et suivant les mêmes protocoles de montage dans tous les ateliers de fabrication, permet d'interchanger les outils, de réaliser des achats en commun et d'échanger entre les utilisateurs, et ceci partout dans le monde !

*Prommata, La gare 09420 Rimont <http://assoprommata.org/>*

## **Vandana Shiva défend des alternatives de basse technologie**

« A vrai dire, je considère que ce sont les solutions qui se basent sur la fertilité des processus écologiques de notre planète qui sont des solutions high-tech. Elles sont caractérisées comme étant des solutions de « basse technologie » dans le paradigme dans lequel la technologie est mesurée par sa capacité à détruire ces processus écologiques. Je pense donc qu'il faut que nous inversions les termes. Ce qui est communément appelé « high-tech », c'est le pouvoir de conquête, de manipulation et de destruction. Or ces solutions ne fonctionnent pas - sinon nous ne serions pas dans la crise à laquelle nous faisons face. Ces soi-disant « hautes technologies » sont en réalité des technologies primitives, dès lors qu'on les évalue à partir des processus de la planète. J'insiste donc sur ce point : ce que les gouvernements et les entreprises considèrent être high-tech est en réalité primitif, ce qu'ils appellent low-tech est en réalité sophistiqué – une sophistication liée aux processus écologiques. »

***« Si au lieu de porter sur les machines un regard attendri  
on les regarde avec haine, elles finiront par disparaître »  
(Gandhi)***



## *L'hommage* **Grothendieck, des maths à l'écologie**

Présenté dans les médias comme le « plus grand mathématicien du XXe siècle », Alexandre Grothendieck est décédé jeudi 13 novembre dernier à l'hôpital de Saint-Girons à l'âge de 86 ans. Le nom du génial scientifique ne disait sans doute rien à Rémi Fraise, mais dans sa retraite de Lasserre où il vivait depuis vingt ans, Alexandre Grothendieck a dû se sentir proche du jeune militant écologiste comme il devait se sentir en affinité avec les zadistes de Sivens ou de Notre-Dame-des-Landes.

Le nom de ce grand mathématicien atypique restera en effet à jamais associé à la naissance de l'écologie politique comme l'a opportunément rappelé la récente parution de « Survivre et vivre. Critique de la science, naissance de l'écologie ».

Dès le premier numéro paru en août 1970, Alexandre Grothendieck y affiche sa radicalité. Il dénonce le fait que « les savants poursuivent trop souvent leurs travaux sans souci des applications qui peuvent être faites, qu'elles soient utiles ou nuisibles, et de l'influence qu'ils peuvent avoir sur la vie quotidienne et l'avenir des hommes ». De l'homme lui-même le livre parle très peu. Alexandre Grothendieck était en effet quelqu'un d'énigmatique qui vivait en ermite.

Quel personnage étonnant pourtant que ce génie de la géométrie algébrique né en 1928 à Berlin d'un père anarchiste russe et d'une mère allemande socialiste révolutionnaire qui, lorsqu'ils quittent l'Allemagne en 1933 pour aller se battre aux côtés des républicains espagnols le confie à un pasteur du Sud de la France. Lauréat en 1966 de la médaille Fields, le prix Nobel des mathématiques, il le refusa pour des raisons politiques et utilisa surtout comme tribune son poste au Collège de France.

Réalisées en un temps très court, ses découvertes inspirent encore les mathématiciens. Lui s'est retiré brusquement de la communauté scientifique et de ses institutions en 1971 pour couler en accord avec ses convictions des jours que l'on espère paisibles. Il refusait tout

contact avec les medias mais raconte sa vie dans « Récoltes et Semailles », un texte autobiographique disponible sur Internet.

*Qu'est-il arrivé pour qu'il change ainsi complètement de vie en 1970 ?*

Alexandre avait pris conscience aux Etats-Unis de l'urgence écologique ; il y avait donné une série de conférences après avoir obtenu la médaille Fields en 1966. Ceci l'amena à créer en 1970 avec deux autres mathématiciens, Claude Chevalley et Pierre Samuel, le groupe Survivre et Vivre, pacifiste, écologique et très marqué par le mouvement hippie. Alexandre collabora étroitement à Survivre et Vivre jusqu'en 1973 avant de prendre du recul et de s'engager dans une recherche spirituelle, tout en estimant que la situation écologique était décidément dramatique .

Alexandre était revenu des Etats-Unis imprégné entre autres des thèses spirituelles du médecin-poète américain R.M. Bucke, auteur de l'ouvrage Cosmic consciousness (Conscience cosmique), qui n'est pas traduit en français à ma connaissance. Alexandre avait également un immense intérêt pour Krishnamurti, Gandhi, la Bhagavad Gîta, le Tao Te King... C'est dire qu'Alexandre Grothendieck a quitté ce monde scientifique, dans lequel il avait toute sécurité matérielle et reconnaissance pour différentes raisons. Pendant les années où je l'ai régulièrement fréquenté, entre 1973 et 1983, l'essentiel de son énergie était absorbée par cette recherche intérieure.

*Quelle était sa vie à l'époque ?*

Ces années ont été des années d'ouverture sur le monde. Alexandre Grothendieck a été professeur à l'Université de Montpellier jusqu'en 1988. Il habitait Villecun, un petit village au dessus de Lodève jusqu'au début des années 80, dans une maison où il vivait ce qu'on appellerait aujourd'hui la décroissance. Sur ce point là aussi, quand on y pense, il était précurseur. J'ai bien connu cette maison car il m'est arrivé d'y passer des semaines entières avec lui. Il vivait très simplement en faisant attention à tout ce qu'il mangeait : il était particulièrement sensible à la qualité " bio " de la nourriture, sans être absolument végétarien. La maison était alimentée en électricité qu'il n'utilisait quasiment pas, sauf peut-être pour faire fonctionner une perceuse ! Alexandre s'éclairait à la bougie et à la lampe à pétrole ; la cuisinière et le chauffage étaient au bois. Il faisait lui-même son bois et ses courses, une fois par semaine. Il avait encore une voiture, on la qualifierait aujourd'hui d'épave !

*Etait-il impliqué dans des mouvements ?*

Le mouvement Survivre et Vivre avait imaginé le concept de « dissidence » selon lequel il fallait quitter les grandes villes, vivre dans la nature et expérimenter de nouveaux modes de vie. Il vivait cela. Il avait créé une association qui avait acheté des terrains sur lesquels des personnes s'étaient installées.

*Que s'est-il passé ensuite ?*

La période pendant laquelle il a vécu à Villecun a été une période pendant laquelle il a été selon moi heureux. Il a habité ensuite peu de temps dans la maison de son ami l'anthropologue Robert Jaulin, près de Gordes. Puis il a vécu pendant quelques années dans une autre maison près de Mormoiron, toujours dans le Vaucluse, qu'il a quittée pour s'installer à Lasserre, dans l'Ariège en 1991, à 63 ans donc. A partir de cette époque, il n'a plus voulu voir personne, ni ses amis ni sa famille. Cela a été une volonté délibérée et comme à son habitude, sans faille.

*Extraits de l'interview de Christian Escriva publié sur Reporterre. Aujourd'hui producteur de plantes médicinales dans les Alpes, Christian Escriva fut le confident et l'ami de l'illustre mathématicien qu'il rencontra à la faculté de Montpellier, jusqu'à son départ pour Lasserre.*



## *La question* **Comment ne plus avoir raison tout seul...**

Susciter le débat est difficile quand on s'attaque à la société de croissance. "Comment s'ouvrir sans pour autant rompre avec la pertinence de notre pensée ? Comment être radical sans sombrer dans l'extrémisme ? (...) Comment s'ouvrir à l'autre pour ne plus avoir raison tout seul ? Car avoir raison tout seul, c'est avoir tort. »

Être décroissant dans une société de croissance n'est pas une chose facile. On est confronté à la gestion de plein de contradictions. Être décroissant dans une société de croissance est un jeu d'équilibriste. On est sur une corde instable, si tant est qu'elle existe, entre risque d'excès de réalisme ou d'idéalisme. Le réalisme, par extrémisme, nous amène vers l'impasse du catastrophisme qui, par les peurs qu'il génère, s'avère contre-productif.

L'idéalisme puriste vers l'impasse de l'entre soi. Le réalisme, par absence de radicalité, peut aussi nous amener à alléger notre discours pour le rendre plus audible. L'idéalisme, par abus de confiance en nos capacités d'analyse et de rationalité, peut nous amener à oublier, même si nous ne l'avons pas choisi, que nous avons grandi, nous sommes imprégnés, nous vivons dans cette société de croissance que nous rejetons... On pourrait là aussi continuer...

Ces derniers jours, j'ai à la fois écouté plusieurs conférences de Philippe Bihoux et regardé le dernier film de Marie-Monique Robin « Sacré croissance ». Deux personnes dont je respecte énormément les contributions. En tant qu'ingénieur, je me retrouve tout à fait dans le style et la manière de penser et de présenter les choses de Philippe Bihoux. Ses réflexions

sur la fin des métaux, l'impasse physique de la société de croissance sont fondamentaux. Les portes qu'il ouvre sur « l'âge des low tech » apportent beaucoup d'espoir. Par contre, je suis interpellé par son approche plus technocratique des solutions. En effet, je suis plus dans une approche décentralisée de la Décroissance, construite sur une masse critique partant du bas, que l'on retrouve chez Marie Monique Robin.

Si j'avais adoré "Les moissons du futurs", film remarquable sur, je pense, une solution centrale et là aussi pleine d'espoir, comme les low tech, que représente l'agroécologie, je suis plus dubitatif après avoir vu le dernier film de Marie-Monique Robin. A trop vouloir être pédagogue, rassurer, tendre la main, et il faut le faire, on en arrive à présenter des vraies-fausse solutions. En effet, et je suis d'accord avec Philippe Bihouix, mettre des panneaux solaires partout (voir l'exemple danois) est une impasse...

D'où l'importance et la pertinence de notre slogan provocateur et empêcheur de penser en rond : la Décroissance... substance radicale que la post-croissance n'a pas. Par contre, ce slogan est moins repoussoir que notre mot obus... Mon propos n'est pas de faire le donneur de leçon en donnant les bons et les mauvais points aux uns et aux autres comme c'est malheureusement coutumier chez certains décroissants. Mon propos est de réfléchir à comment trouver un juste équilibre.

J'ai commencé à m'intéresser à la décroissance avec Nicholas Georgescu-Roegen et ses réflexions sur l'entropie, les mythes énergétiques et l'imposture de l'économie classique, néo-classique dominant nos imaginaires et notre société... Par la suite, je me suis concentré sur le peak everything (pic de toute matière, sur le modèle du pic pétrolier). Réflexions qui très vite m'ont enfermé dans une forme de catastrophisme rationnel. Très vite, je me suis rendu compte que rabâcher toujours plus fort que l'on allait dans le mur, que c'est prouvé physiquement, qu'il suffit d'ouvrir les yeux, était loin d'être suffisant pour amener mes interlocuteurs à changer d'avis... au contraire, je me coupais d'eux.

Alors, avec d'autres, je me suis intéressé aux limites culturelles, anthropologiques, de la société de croissance avec entre autres, les réflexions de Serge Latouche sur la critique au développement et l'abondance frugale, la convivialité d'Ivan Illich, l'autonomie de Castoriadis... et ainsi penser un projet de Décroissance souhaitable.

L'enjeu n'est pas de convaincre mais de susciter du débat. L'enjeu est de montrer que d'autres voies sont possibles, celles des alternatives concrètes, des solidarités locales et auto-gérées, de l'agroécologie, des low tech, mais aussi d'une autre démocratie, d'une sortie de la religion de l'économie, d'autres projets comme une dotation inconditionnelle d'autonomie couplée à un revenu maximum acceptable...

Il n'y a pas de recette magique. Notre objectif est de susciter du débat, des discussions et réflexions constructives autour d'une base commune qui nous semble utile. L'enjeu c'est changer le monde, de minimiser les violences, les domination pour non créer la société parfaite pour l'homme parfait mais les sociétés les moins violentes possibles pour les hommes et les femmes que nous sommes.

Pour cela, comment susciter du dialogue ? Comment faire se rencontrer toutes ces approches ? Comment poser sur la tables les vrais problèmes ? Il n'y aura pas de grand soir, mais la transition est en marche, l'enjeu est de voir comment s'ouvrir à l'autre pour ne plus avoir raison tout seul. Car avoir raison tout seul c'est avoir tort. Comment s'ouvrir sans pour autant rompre avec la pertinence de notre pensée? Comment trouver ces équilibres compliqués et non uniques ? Comment être radical sans sombrer dans l'extrémisme ?

*(Source : Vincent Liegey pour Reporterre 18/12/14)*

# **S'il est un Dieu tout puissant quelque part**

Les meurtres de Charlie hebdo auront été terrifiants pour toutes sortes de raisons, mais peut-être d'abord pour la volonté qu'il y a eu d'affirmer dans le sang : "à présent, vous ne vous marrerez plus du tout"... Ces tueurs à la détermination impitoyable étaient des citoyens français. Symbole terrible de la carte d'identité, retrouvée sur le siège de la voiture. Quelles pathologies, quelles manipulations, quels abandons, peuvent conduire à une semblable fureur ? L'habileté des manipulateurs islamistes ? Il doit en falloir en effet pour porter à imaginer que tirer sur des gens sans arme peut conduire à une quelconque bénédiction divine. Mais si l'on considère l'itinéraire des frères Kouachi, c'est un autre aspect de l'horreur qui apparaît : cette déviance criminelle s'enracine dans une misère sociale, affective, culturelle, qui fait froid dans le dos. Quant aux conséquences, si elles sont difficiles à mesurer dans la durée, il y en a déjà de tout à fait observables dès aujourd'hui : en quelques jours en France, plus de 110 agressions contre des Musulmans.

(...)

La présence de tant de représentants de pouvoirs autoritaires aux manifestations géantes du 11 janvier nous incitent à démystifier autant que possible la façon dont nous sont présentés les faits dans les grands médias. Ce sont bien les guerres et les situations de misère qui créent les Amédy Coulibaly, et non l'inverse. Pour reprendre la fameuse phrase de Bossuet, "Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes". Quels effets provoqueront l'affection des Français pour le ton martial de leur premier ministre, outre les quelques points de popularité qu'il a gagné en quelques jours ?

La crise de sens que vivent nos sociétés "démocratiquement avancées", ne se résoudra pas en envoyant des avions militaires et des drones éliminer les "déviant" ou les rebelles à l'ordre occidental. Cornélius Castoriadis, au moment de la première guerre du Golfe, en 1991, écrivait : "on dit en gros aux Arabes, jetez le Coran, achetez-nous des Mirages et des video-clips de Madonna"... Extension du régime marchand, esprit de prostitution et d'ultra-compétition étendu à tous les domaines ... Voici contre quoi beaucoup de gens vont de plus en plus s'insurger. Pas seulement des musulmans fanatisés. Du côté des mentalités, comme le dit souvent Patrick Viveret, nous devons nous affranchir autant des fondamentalismes religieux que du fondamentalisme marchand. La machine à exclure que représente aujourd'hui le système capitaliste-productiviste, qui nous conduit collectivement à jeter des foules humaines de plus en plus considérables dans de véritables "non-existences", ne pourra pas durablement être masquée par les clichés des feignants-de-chômeurs, des immigrés-profiteurs et autres assistés-ininsérables. Les causes, macro-économiques, elles-mêmes fruits de notre faiblesse politique, ne peuvent être renvoyées vers les seuls individus, surtout pas ceux qui cumulaient les difficultés à la naissance.

(...)

Pourquoi semble-t-il si difficile d'imaginer que des millions de personnes descendent dans la rue cette fois pour arrêter le commerce des armes ou la malnutrition qui frappe près d'un milliard de personnes ? A quand de semblables mouvements de foules pour imposer aux décideurs un grand programme d'éradication des bidonvilles et d'analphabétisme sur la planète ? N'est-il pas grand temps de déverrouiller nos imaginaires et de nous atteler à d'autres possibles ? N'avons-nous pas intérêt à quitter le carcan de « l'unité nationale » à

l'ordre du jour, ou celui, infernal, de la « croissance », indéboulonnable malgré les absurdités de plus en plus criantes auxquelles il conduit ? Si nous voulons quitter ce sentiment nauséeux d'être promis à une série d'impasses, nous devons mettre en œuvre des chantiers aussi "locaux" que "planétaires" où nos enfants retrouveront goût et sens de l'avenir comme du présent.

Alors, et ce seront nos vœux pour cette année 2015, nous vous souhaitons :

- de contribuer à créer une économie viable pour le plus grand nombre.
- d'arrêter une fois pour toutes de parler d'emploi, et de travailler à ce que, petit à petit, chacun-e ait une place, un rôle, un sens, une activité utile et reconnue.
- de redonner toute sa force à l'idée de métier (dont l'origine signifie "ministère / service").
- de produire moins et produire mieux.
- de construire une toute autre visibilité des grands problèmes politiques et sociétaux contemporains, de fonder enfin une presse libre en lui donnant des missions et des moyens d'une autre envergure que celle d'aujourd'hui.
- de s'informer moins et s'informer mieux.
- de définir collectivement les communs, et au plan le plus local, comme au niveau des Nations unies ou à celui des Etats, de nous recentrer sur les choses vraiment importantes de nos existences.
- de construire des localités viables et enviables un peu partout dans le monde.
- de sortir de la logique guerrière et répressive sans cesser les luttes pour la dignité.
- d'appriivoiser les grandes peurs, les profondes terreurs, pour en faire nos plus vifs coursiers, les moteurs, les énergies et inventions de demain.

Presque tout est à refonder : école, universités, temps d'éducation, évaluations, diplômes, transports, santé, institutions... Nos usages de la monnaie, des banques, des entreprises, de l'énergie, des arts, des medias, de la culture... C'est tout à fait possible, et même à portée de main... à condition de nous engager dans un saut qualitatif d'un nouveau type, à oser nous engager pour et plus seulement contre.

Si nous continuons cette indignation à géométrie variable, si nous continuons à organiser la vengeance de NOS morts, nous allons nous laisser entraîner dans l'envers des grandes conquêtes démocratiques. Nous allons radicaliser les guerres des riches contre les pauvres et celles des pauvres contre les riches. La guerre est encore et toujours le problème, jamais la solution.

Si nous ne prenons pas garde aux sources et aux causes de la misère et de l'immense désœuvrement des millions de laissés pour compte, si nous ne voyons pas que le système économique porte et accompagne la guerre, si nous ne faisons pas cesser les pillages qui ont créé ce Sud de toutes les privations et ce Nord de tous les gavages, alors nous ne découvrirons la colère folle qu'au moment où tout sera trop tard et où la guerre sera généralisée.

D'immenses blessures narcissiques et sociales suscitent partout les mêmes recours aux boucs émissaires, les mêmes maltraitances des fragiles et conduisent aux mêmes issues barbares. Il faut soigner, éduquer, reconnaître, massivement, penser à tous ceux et celles qui sortent un jour de la prison où on les a enfermés, sortir des voies répressives du capitalisme autoritaire.

*(Direction humaine des ressources/ Oeuvriers associés- janvier 2015 -Texte complet sur <http://cooperativedhr.fr/>)*



## *L'initiative*

# **L'An 01 de l'habitat groupé à Cazères**

Journée efficace aujourd'hui! Et en plus, on commence un nouveau chantier : troooop bien ! Deux équipes dans un 1er temps : Ben et Florian qui bâchent le haut de la grange pour protéger nos beaux madriers de la pluie et Alban et moi qui préparons le coffrage pour la semelle. Le niveau de notre dalle est pas trop trop mal, donc l'idée est de fixer des tassauts de 3 cm d'épaisseur pour coffrer la semelle (la semelle, c'est 3 cm de béton sur lesquels viendront se mettre les murs de la salle de bains et de l'espace technique). Alban nous prépare des pâtes carbos qui font du bien, Nico arrive. Et c'est reparti : finition de l'accrochage de la bâche, fixation des tassauts, puis zouuuuu ! on attaque le béton à la brouette ! A la fin de la journée, toutes les semelles sont finies (enfin, faut que ça sèche quand-même !) et on est fiers ! En plus, Diego a été chercher les tubes du poêle et des accessoires. Même s'il faudra certainement en changer quelques-uns, ça avance, ça avance... En 2015, on aura chaud à l'An 01... et peut-être même qu'on pourra s'y doucher au printemps !

*(Ninon le 16/12/14 sur le blog de l'An 01)*

L'An 01, c'est quoi ?

L'An 01 est un habitat groupé, concrétisé en juillet 2014 sur la commune de Cazères, qui rassemble à ce jour sept habitant-e-s adultes (Alban, Florian, Diego, Ninon, Leslie, Nico et Maud) et trois enfants, ainsi que des enthousiastes (dont l'association

Utopons) qui soutiennent le projet sans vouloir vivre sur place.

Qu'est-ce qu'un habitat groupé ?

C'est une coopérative d'habitant-e-s, autrement dit un lieu de vie partagé, combinant des espaces communs et des espaces privatifs, qui rassemble des personnes partageant des valeurs et une aspiration commune à coopérer, mutualiser, et maîtriser la conception et la gestion de leur habitat. Pour nous, il s'agit d'une démarche politique : faire vivre la force de la coopération, porter et mettre en oeuvre des valeurs dans sa vie quotidienne, maîtriser ses conditions d'habitation, participer à la prise de décision, soutenir et s'intégrer au tissu associatif local.

Quelles sont nos valeurs ?

Nous nous rassemblons autour des valeurs de : démocratie : veiller au partage de l'information, entendre et faire entendre le point de vue de chacun-e, impliquer chacun-e dans la prise de décision ; de laïcité : être attaché-e à l'ouverture au monde et au respect des autres, valoriser et favoriser l'esprit critique et l'émancipation des individus ; de solidarité : être conscient-e de l'interdépendance des être humains, s'entraider, agir pour réduire les inégalités ; d'éco-citoyenneté : permettre un mode de vie respectant les écosystèmes, favoriser un rapport plus sain entre les consommateurs et les producteurs ; d'égalité des identités et orientations sexuelles : lutter contre les stéréotypes de genre, les propos et attitudes sexistes et homophobes, favoriser l'épanouissement des individus dans leur singularité ; et de co-éducation et intergénérationnel : prendre le temps de se former mutuellement, apprendre au contact de l'autre, valoriser et mutualiser les différents types d'expériences et de compétences. Bâtir ensemble un lieu de vie qui nous ressemble, c'est un moyen de faire vivre ces valeurs.

Quel est notre fonctionnement ?

Nous sommes formellement des associé-e-s au sein d'une société par action simplifiée, coopérative, à capital variable. Cette forme juridique nous permet de déconnecter le droit de vote du capital apporté, et d'accueillir facilement de nouvelles personnes. Nous prenons nos décisions lors d'assemblées générales très régulières, autant que possible par le biais du consensus. Pour notre fonctionnement quotidien, nous nous appuyons sur le partage d'informations, l'entraide et la coopération, ainsi que la mutualisation des moyens.

Quelles activités à l'An 01 ?

L'An 01 c'est avant tout un habitat : à ce jour, nous sommes très pris par la rénovation de nos futurs espaces de vie, ce qui suppose de gros travaux. Nous accueillons en parallèle des activités associatives, et bientôt on le souhaite, des activités culturelles. Sur le lieu s'installent également un paysan boulanger (Diego que l'on retrouve le mercredi matin sur le marché de Ste Croix Volvesrtre) et un maraîcher bio en non travail de la terre.

*Vous pouvez suivre l'aventure sur le blog de l'An 01: <http://an01.tila.im/>*

*Si vous êtes dans une démarche similaire, contactez-nous (par mail : [an01@tila.im](mailto:an01@tila.im))  
pour récupérer nos statuts, ou échanger tout simplement.*



## *Lectures jeunesse*

*L'auteur et illustrateur Gilles Bachelet et le romancier Luis Sepúlveda mettent en scène tous deux des escargots rigolos. Dans un registre humour, tendance poil à gratter pour *Le Chevalier de Ventre-à-Terre* et sur le mode du conte philosophique pour *Histoire d'un escargot qui découvre l'importance de la lenteur*, les deux gast-héros-podes nous livrent un message très air du temps : « Souriez... Ra-len-tis-sez ! »*

### **Histoire d'un escargot qui découvre l'importance de la lenteur**

Ce très joli récit malicieux fait suite à une question que Daniel, le petit-fils de l'auteur, posa en observant un escargot dans le jardin de la maison familiale : pourquoi ce gastéropode était-il si lent ?!

Dans ce livre-contes, les escargots qui habitent le Pays de la Dent-de-Lion sous l'acanthé nourricière mènent une vie paisible, lente, silencieuse et lentement silencieuse, jusqu'au moment où l'un d'entre eux découvre la limite de leur espace. Une bande sombre qui se déplace, où se déplacent les humains sur d'énormes animaux de métal. Car les hommes aiment par dessus tout la vitesse et l'uniformisation d'un monde où les étoiles ne peuvent se refléter sur l'asphalte de la destruction. Le roman, très intimiste, nous emmène lentement mais sûrement sur l'herbe de la connaissance, sur le dos d'une tortue, dans la mémoire des yeux d'un hibou, sur les feuilles du courage. Sillage de la bave qui laisse à penser que c'est par la trace de la douleur que se creuse la terre du Bien commun, face à son recouvrement par une matière noire, anéantissement programmé des hommes qui ne connaissent plus rien à la lenteur des choses.

Dans sa lente aventure, notre héros rencontrera des êtres aussi lents que lui, parentes des grandes tortues des Galápagos, d'autres plus rapides tels que les fourmis, des scarabées... La tortue saura lui révéler son nom et le hibou une direction, au temps suspendu et sans

mesure : « Ma nature, c'est d'observer et de savoir. Ne te plains pas d'être lent, escargot. Grâce à la lenteur, j'ai appris d'une tortue qui tournait la tête à chaque pas pour voir si elle était suivie, l'existence d'un jeune escargot appelé Rebelle ».

L'ouvrage est aussi une fable écologique, philosophique, solidaire et humaniste sur l'espoir et la vision que la jeunesse porte au regard des anciens, murés dans leurs vieilles coquilles, mais qui sait aussi être attentif à la sauvegarde du groupe dans leur individualité.

« J'ai appris l'importance de la lenteur et maintenant j'ai appris qu'à force d'être désiré, le Pays de la Dent-de-Lion était en nous-mêmes ».

La réussite et la singularité de l'Histoire d'un escargot qui découvre l'importance de la lenteur viennent que l'auteur oppose la lenteur physique d'un escargot à la « vivacité de ses actions ». Si nous faisons preuve de sagesse, alors acceptons la lenteur, indispensable, salvatrice, quelles que soient les flâneries de nos pensées, à l'écoute de tous nos sens, pour soi, comme pour les tous les êtres qui partagent cette terre, comme un trait d'union entre nous, les hommes, et les animaux.

D'après Marc Michiels pour <http://www.lemotlachose.com/>

*« Histoire d'un escargot qui découvre l'importance de la lenteur », texte de Luis Sepúlveda, dessins Joëlle Jolivet, Métailié 96 pages, 12,50 €*

## **Le chevalier de Ventre-à-Terre**

Au premier chant du coq, le chevalier de Ventre-à-Terre ouvre un œil et s'exclame : « Pas une minute à perdre ! Pas une minute à perdre ! » C'est la guerre. L'armée du chevalier de Corne-Molle, son ennemi juré, a envahi hier son carré de fraisiers. L'affaire ne peut se régler que par une bataille sans merci.

Cet album grand format commence par une déclaration de guerre. Déjà vu ? Non. Car celui qui prononce ces paroles est un preux chevalier... escargot. On rit déjà sous heaume à la vue du mollusque moelleusement allongé sous la couette de son lit à baldaquin, enlacée avec sa douce gluante. Voici notre général des armées se préparant à la guerre : petit déjeuner éléphantique, exercices musculaires tout en lisant le Figargot (sic), bain chaud pour se récurer la coquille et enfilage de la lourde armure... Vite-fait quelques messages made in Moyen-Age avec smileys et icônes d'époque (hilarant !). Et voilà notre héros sur le départ... enfin pas tout-à-fait, il allait partir sans embrasser ses enfants ! Lalala, la bavure.

On l'aura compris, hâtons-nous de ne pas nous presser. Et la statue érigée à Saint-Procrastin (toute ressemblance avec un autoportrait de l'auteur...) dans le bureau de notre chevalier de la paresse donne le ton. Oui, il regagnera le champ de bataille, mais pas ventre-à-terre...

En chemin, il sauvera une jeune donzelle enfermée dans une tour, combattra un (coq) géant, indiquera son chemin à une jeune bête à cornes encapuchonnée de rouge... bref, les clins d'œil au contes sont pléthores et on rigole à l'avance d'imaginer ce que donnera l'assaut. Ouf, toutes les armées sont fin prêtes, la bataille peut commencer, à moins que ce ne soit l'heure... de la pause déjeuner.

Gilles Bachelet comme à son habitude prend le contre pied d'un sujet pour mieux nous parler de nos petits travers. C'est donc un hommage à la non précipitation et à la procrastination qu'il nous livre avec son gastéropode très consciencieux. Faites ripailles, pas la guerre ! Pourrait être l'autre titre de cette fantaisie.

D'après Nathalie Riché pour <http://blogs.lexpress.fr/allonz-enfants/>

*« Le chevalier de Ventre-à-Terre », Gilles Bachelet, Seuil jeunesse, 36 p., 15 €*

# *L'appel des Chimpanzés du futur*

## **Sauvons les mots. Brisons les machines.**

Frères humains, sœurs humaines,

Vous avez entendu parler du transhumanisme et des transhumanistes ; d'une mystérieuse menace, groupe fanatique, société de savants et d'industriels, discrète et puissante, dont les menées occultes et l'objectif affiché consistent à liquider l'espèce humaine pour lui substituer l'espèce supérieure, « augmentée », des hommes-machines. Une espèce résultant de l'eugénisme et de la convergence des nanotechnologies, des biotechnologies, des neurotechnologies et des immenses progrès de la science.

Vous avez entendu l'ultimatum, cynique et provocant, de ce chercheur en cybernétique : « Il y aura des gens implantés, hybridés, et ceux-ci domineront le monde. Les autres qui ne le seront pas, ne seront pas plus utiles que nos vaches actuelles gardées au pré. » (Magazine Au fait, mai 2014 ) et encore, « Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur. » (Libération, 12/05/02)

Et vous vous êtes demandé s'il fallait prendre ces esbroufes au sérieux, ou s'il ne s'agissait que de science-fiction et de l'expression boursouflée de l'orgueil technocratique. Hélas, le danger est véritable, et l'Humanité affronte une tentative d'extinction, fomentée par et pour une faction égoïste, implacable et toute-puissante, lasse de partager ce monde résiduel avec des masses de bouches inutiles et toujours plus nombreuses.

Comment en sommes-nous venus là, et que devons-nous faire ?

Au début, il y avait les poètes.

Rimbaud : « J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Eh bien ! je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs ! Une belle gloire d'artiste et de conteur emportée ! »

Ducasse : « C'est un homme ou une pierre ou un arbre qui va commencer le quatrième chant. »

Puis les artistes futuristes, Français, Italiens, Soviétiques ; Marinetti, Maïakovski, Appolinaire et tant d'autres, chantres de la violence et de la vitesse ; clairs et rescapés de la Grande Guerre industrielle et mondiale, exaltèrent dans la technologie le vrai moyen de « changer la vie » et de « transformer le monde ». Ils firent la guerre aux vieilleries poétiques, au soleil et à la lune ; ils glorifièrent les aéronefs, les barrages, les moteurs, l'électricité, les Titanic, les Métropoles, les armées blindées, les stades gigantesques. Et les robots, les masses mécanisées.

Ils propagèrent les deux grands mouvements de l'époque : la technologie et le totalitarisme. Deux mouvements convergents. Deux aspects d'un même mouvement d'ingénieurs des hommes et des âmes, visant la fabrique de l'homme nouveau, de

l'Übermensch nazi à l'Homme d'acier communiste en passant par toutes les variétés de surhommes et de Supermen, pour aboutir au cyborg ; à l'homme bionique des laboratoires transhumanistes, « hybridé » d'implants et d'interfaces.

Dès les années Trente, le national-révolutionnaire Ernst Jünger, critiquait le racisme biologique et grossier des nationaux-socialistes, pour lui opposer l'avènement d'un nouveau type d'humanité : Le Travailleur - en tchèque, le robot.

Ces progressistes au plan technologique sont des régressistes au plan social et humain, des partisans de la pire régression sociale et humaine ; ce qu'en langage commun on nomme des réactionnaires. Le nazisme, le fascisme et le communisme n'ont succombé que face au surcroît de puissance technoscientifique des Etats-Unis. Mais l'essence du mouvement, la volonté de puissance technoscientifique, s'est réincarnée et amplifiée à travers de nouvelles enveloppes politiques. Le laboratoire est florissant d'où s'est enfuie la créature immonde. Dès 1945, Norbert Wiener mettait au point la cybernétique, la « machine à gouverner » et « l'usine automatisée », qu'IBM implante aujourd'hui sous le nom de « planète intelligente ». C'est-à-dire la fourmière technologique ubiquitaire, avec ses rouages et ses connexions, ses insectes sociaux-mécaniques qui se nommaient eux-mêmes, jadis, des zoon politikon, des animaux politiques.

Pour les transhumanistes et les collabos de la machine, l'humain est l'erreur. L'humain est faible et faillible, l'humain est fini. L'humain leur fait honte. Ils aspirent à la perfection, au fonctionnement infaillible et à l'infinité du système technologique ; à se fondre dans cette totalité autonome.

Les transhumanistes trouvent des soutiens partout. Ils s'expriment dans les émissions de radio et dans les journaux de référence. « L'homme augmenté, c'est déjà demain », proclame l'hebdomadaire citoyen qui se réjouit du fait accompli. « Un autre transhumanisme est possible », déclare l'Association française transhumaniste. On n'arrête pas le progrès et la gauche est pour le progrès. Etre de gauche, c'est réclamer le droit et les moyens de l'hybridation homme-machine pour tous ; d'un service public de l'eugénisme, nouvelle branche de la sécurité sociale.

Cependant, nous les chimpanzés du futur, nous n'avons pas perdu, et la machine n'a pas gagné. L'Humain reste une bataille en cours tant qu'il ne s'abandonne pas, et il ne s'abandonne pas tant qu'il pense les choses et les dit avec des mots. Nommer une chose, c'est former une idée, et les idées ont des conséquences inévitables. Nous devons garder les mots et nommer les choses du mot juste. Nous devons former des idées avec leurs conséquences inévitables.

Les transhumanistes n'ont qu'une idée : la technologie. Nous, chimpanzés du futur, n'avons qu'une technologie : les idées. Cependant les idées sont plus actives, plus rapides, plus performantes que n'importe quelle technologie ; plus véloces et puissantes qu'Internet et l'électricité.

Nous disons : le transhumanisme est un nazisme en milieu scientifique. C'est ce techno-totalitarisme, ce « fascisme » de notre temps que nous combattons, nous, animaux politiques. Et nous vous appelons à l'aide.

Sauvons les mots. Brisons les machines.

*(Pièces et Main d'œuvre Grenoble, le 5 novembre 2014)*

## LA FORÊT DE DEMAIN?



### *La controverse*

## Une forêt n'est pas un puits de pétrole

L'industrialisation de la forêt est silencieusement en route : des centrales géantes se mettent en place, qui demandent des volumes de bois énormes que seules peuvent fournir des exploitations standardisées. Gain écologique : négatif. Pour le climat, pour la biodiversité, et pour l'économie locale.

De 14 % aujourd'hui à 32 % en 2030 : la loi de Transition énergétique veut donner aux énergies renouvelables une part importante dans le mix énergétique français. La première d'entre elles est le bois, qui a fourni en 2012 dix millions de tonnes équivalent pétrole sur les 22,4 de production primaire d'énergie renouvelable en France – soit le double de l'hydraulique, qui devance elle-même de loin le vent et le soleil.

Prévue pour entrer en opération en 2015, la centrale de Gardanne, dans les Bouches-du-Rhône, symbolise cette croissance industrielle. Ancienne centrale thermique à charbon, elle est reconvertie en plus grosse centrale biomasse de France, avec une puissance de 150 MW d'électricité, sans cogénération.

Ce développement massif de la filière bois-énergie remet pourtant en cause les fondements-mêmes qui la justifiaient : le bois peut-il encore être considéré comme une énergie écologique ? Pour la compagnie E.ON, qui aura besoin de 850.000 tonnes de bois par an dans l'exploitation de la centrale de Gardanne qu'elle reconvertit,

l'argument justifie le projet : « Dans la région PACA, la forêt représente la moitié du territoire régional, sachant que la surface a doublé en peu de temps, pour une production annuelle de 2,5 millions de tonnes de bois », explique le responsable des relations institutionnelles biomasse du groupe allemand.

Mais il s'agit d'un volume théorique : « On ne peut pas raisonner seulement en production de bois, il faut prendre en compte aussi l'âge, la qualité et l'accessibilité du bois », observe Jérôme Freydier, ingénieur à l'Office National des Forêts. D'autant plus que d'autres industries ont besoin de bois : le mobilier ou la papeterie, notamment. La papeterie de Tarascon vient concurrencer l'approvisionnement de Gardanne. Cette pression accrue sur la ressource pourrait remettre en cause sa pérennité. « On n'exploite pas une forêt comme on exploite un puits de pétrole. La question du pas de temps est fondamentale : le bois nécessite une gestion raisonnée », insiste Serge Defaye, vice-président du Comité interprofessionnel du Bois-énergie.

Fin 2013, la France comptait déjà 28 sites de production d'électricité à partir de cette « biomasse solide », pour une puissance totale de 304 MW. Mais quand on n'utilise la combustion du bois que pour produire de l'électricité, le rendement énergétique est médiocre, de l'ordre de 30 %. « Pour dix arbres coupés, trois seulement serviront vraiment à faire de l'électricité. Le reste part sous forme de chaleur », détaille Jean Ganzhorn, ingénieur en énergie. Le rendement net, prenant en compte l'énergie « grise » nécessaire à la production elle-même, ne serait même que de 18 % : « Sur les trois arbres, la moitié est utilisée pour l'ensemble du processus ».

Sans cogénération, produire de l'électricité à partir du bois serait donc une « aberration ». « Brûler du bois sert à faire de la chaleur, et si on peut récupérer de l'électricité, tant mieux. Mais l'inverse n'a pas de sens », dit Jean Ganzhorn. Il faudrait également chercher la cohérence dans le dimensionnement des usines, afin de réduire au maximum les émissions de CO<sub>2</sub>. « Il faut rester dans des infrastructures de taille moyenne, proches de la ressource, et ne pas tomber dans une logique de concentration industrielle » explique Serge Defaye.

Car le bilan carbone ne se calcule pas seulement lors de la combustion du bois : « Il y a aussi toutes les étapes de récolte, de transformation et de transport » énumère Frédéric Amiel, chargé de mission à Greenpeace. Le rapport de l'ONG sur la « biomascarade » dénonce ainsi « les fausses allégations de carboneutralité [qui] cachent des impacts climatiques majeurs ». A ce compte, la centrale de Gardanne devrait ainsi se révéler bien moins neutre que sa présentation officielle ne l'affirme : il faudra chaque jour que 250 camions acheminent un bois prélevé dans un rayon de 400 km, et importer du bois du Canada pour compléter l'approvisionnement que la ressource locale ne suffira pas à garantir.

Peut-on résister à cette folie ? Oui, bien sûr. Le point de départ est de se rappeler que la question écologique ne peut pas avoir une réponse seulement technique : elle appelle une analyse systémique, prenant en compte l'humain, la biosphère, l'ensemble des relations entre vivants dont l'économie n'est qu'un filtre réducteur. Nous pouvons nous chauffer de bon bois et de bonne biomasse, à condition d'être dans une logique de petite échelle et de relocalisation.

*Extrait du dossier sur la biomasse réalisé par Reporterre en partenariat avec  
Les Amis de la Terre, publié dans Le Courrier de la baleine.*



## **Le projet ariégeois de Bois Génération Avenir**

Aujourd'hui l'Ariège est le département le plus forestier de la région Midi-Pyrénées: 262 000 hectares de surface boisée, soit 53% du département, s'accroissant en moyenne, depuis 20 ans, de 3 000 hectares par an.

Cependant un bois souvent difficile à mobiliser, à valoriser avec principalement des problèmes d'accès à un foncier extrêmement morcelé, d'où une faiblesse de la gestion sylvicole malgré l'existence d'un réel potentiel avec des essences variées aux qualités intéressantes pour la construction ou le bois-énergie. Source d'énergie renouvelable, le bois se substitue logiquement aux énergies fossiles et peut devenir source d'emplois et d'économie à l'échelle locale. Autant de paramètres qui n'ont pas échappé aux porteurs de projet de Bois Génération Avenir bien décidés à relever ce défi.

C'est sur les 14 hectares de l'actuel site de la scierie de Bois Ariégeois& Charpente, entre les communes de Montgailhard et de St Paul de Jarrat que sera implantée la nouvelle société Bois Génération Avenir. Les sociétés porteuses du projet: Forestis Industries (230 salariés, 41 millions de chiffre d'affaires), présidée par Alain Barbe, est spécialisée dans l'exploitation forestière et la transformation du bois (scierie, atelier de charpentes et unité de production de cercueils). CEM (122 salariés, 23 millions d'euros de chiffre d'affaires), dirigé par Jean-Michel Estebe, exploite des centrales de production d'énergie (petites centrales hydrauliques et photovoltaïques). Dans cet investissement de quelque 22 millions d'euros une unité de production de pellets (granulés bois), d'une capacité de 21 000 tonnes par an, baptisée KwBois sera associée à une centrale de cogénération ABC, pour Ariège Bois Cogénération.

La production électrique sera de 32 000 mégawattheures et la production thermique de 84 000 mégawattheures. L'ensemble devrait être opérationnel pour le mois de juin 2015, avec une vingtaine d'emplois directs et pas moins de 45 emplois indirects, induits dans les entreprises forestières en amont.

Le bassin d'approvisionnement est prévu dans un rayon de 50km dans les départements de l'Ariège et de l'Aude. L'approvisionnement de la plate-forme est réalisé en relation avec des partenaires locaux, des propriétaires ou leurs représentants (ONF, communes, syndicats, propriétaires forestiers...).

## **Vigilance dans la vallée de Lesponne**

Quel sera l'impact de ces aménagements, de l'entretien des voies dans la durée, de la circulation des grumiers, des engins d'exploitation sur la forêt et ses riverains ? Quel avenir pour la forêt du massif de Lesponne ? Quels avantages réels pour les petits propriétaires forestiers ? Quel bénéfice pour le territoire ? Le projet est-il monté avec une information transparente et en concertation avec l'ensemble de la population de la vallée ? Le 6 novembre dernier en la salle des fêtes de Nalzen, l'association Vivre dans la vallée de Lesponne organisait une rencontre pour échanger, informer et participer à une réflexion commune sur l'avenir de la forêt. L'occasion de réfléchir aux aberrations d'une société énergivore.

Cette réunion publique a eu le mérite de mettre en discussion des points de vue très différents voir opposés sur cette question de la centrale bio-masse et des associations forestières créées pour faciliter l'exploitation de la forêt dans ce sens. Sur le plan de la réflexion et de l'échange c'était plutôt une réussite. L'association reste vigilante sur cette question et se dit prête à s'associer à d'autres qui voudraient aller plus loin dans la compréhension des enjeux, dans une diffusion plus large d'information ou même, pourquoi pas, dans un mouvement d'opposition à ce projet. A elle seule cette toute petite association n'en a ni les moyens, ni l'énergie. A suivre.

## **Le retour des Demoiselles ?**

Dans la vallée de l'Ariège, le massacre de l'arbre commencé au Moyen Age s'aggrave au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle avec les maîtres de forge. En moins de deux siècles la forêt résineuse d'Ascou est abattue... La métallurgie à la catalane est l'un des principaux facteurs de l'élaboration des paysages d'aujourd'hui. Le charbon de bois est en effet le matériau exclusif employé par la métallurgie ariégeoise.

Faire l'histoire des forêts en Ariège au 19<sup>e</sup> siècle, c'est inéluctablement aborder le nouveau rapport de force entre maîtres de forges et usagers devant la remise en question de l'exploitation traditionnelle multiséculaire. Le caractère spéculatif et monopolistique de l'espace forestier par les nouveaux possédants (qui sont aussi marchands de grains, drapiers, épiciers) allait rendre inévitable le soulèvement des populations. De 1818 à 1844, le nombre de forges passe de 43 à 57 et leur rendement augmente de moitié. Qui plus est, l'avènement du code forestier de 1827, inapplicable mais appliqué, renforçait les privilèges des gros propriétaires et réduisait les paysans insolubles à la prison. Il n'en fallait pas plus pour conduire à la jacquerie de la « guerre des Demoiselles ».



## *Pour une Ariège en transition* **Rejoignez Alternatib'Ariège**

A Lima en décembre dernier, la conférence des Nations-Unies sur le climat s'est achevée sans qu'aucun pas en avant n'ait été fait vers la résolution de la crise climatique. Il est probable qu'il en aille de même avec le sommet international sur le climat qui aura lieu à Paris fin 2015, qui s'annonce comme la conférence des « fausses » solutions – des solutions de très haute technologie, mais éminemment dangereuses. Ces pseudo-solutions sont des leurre qui renforcent le pouvoir des multinationales, fragilisent le droit des peuples (accaparement des terres, projets inutiles imposés...) et in fine, aggravent encore la crise climatique.

En octobre 2013, à Bayonne, Alternatiba, un véritable village des alternatives, individuelles, collectives, territoriales, au changement climatique et à la crise énergétique montrent la voie. Ensemble ils appellent à multiplier les initiatives similaires. Alternatiba est aujourd'hui le nom des collectifs des alternatives. Dans la perspective du sommet de Paris, des collectifs se sont créés pour obtenir les mesures indispensables et urgentes à la sauvegarde de notre avenir et celui de nos enfants. C'est ainsi qu'Alternatib'Ariège est né.

Ce collectif veut **montrer, qu'ici même en Ariège, les solutions existent et qu'elles construisent un monde meilleur.** Des centaines de personnes construisent des alternatives au modèle actuel : consommer des produits sains et locaux, de l'énergie renouvelable, défendre et développer l'agriculture paysanne, donner du sens à son argent, coopérer au lancement d'un média alternatif, réaliser un projet de récupération et réparation, soutenir des actions d'insertion et le commerce équitable, participer à la vie associative locale...

Incontestablement, la mobilisation massive et l'engagement constant des citoyens seront des

éléments déterminants pour que ces alliances débouchent sur un rapport de force favorable à la transition vers des sociétés justes et durables. Dans un contexte mondial où le paradigme est de plus en plus lié à l'équation bonheur = consommation, il est nécessaire de donner aux citoyens des clés de compréhension et les preuves de l'efficacité des alternatives qui libéreront un imaginaire porteur d'une meilleure qualité de vie et fondé sur le bien vivre ensemble.

A compter du début du mois de juin, pour relayer le passage du tour en tandem 4 places Alternatiba entre Saint-Gaudens et Auterive, et jusqu'à la conférence de Paris, les membres du collectif Alternatib'Ariège proposent diverses manifestations (notamment le « 4e marché ô initiatives » sur le thème: climat et alimentation le 12 juillet à Ste Croix Volvestre)

*(pour rejoindre et participer au collectif Alternatib'Ariège : [alternatibariege@laposte.net](mailto:alternatibariege@laposte.net))*

.....

**MUCUS** est partageur, il est donc permis de reproduire ses articles à l'identique, distribuer et communiquer sans autorisation, en citant évidemment notre source. Demandez quand même, cela nous fera plaisir de vous l'accorder et ce sera l'occasion de faire connaissance. Autre chose : Il n'est pas interdit d'imprimer MUCUS (sur papier recyclé bien sûr) pour le laisser sur la table basse du médecin ou de votre coiffeuse préférée.

Si vous partagez les valeurs que défend le Caracol social club, aidez-nous à diffuser Mucus :  
- en participant aux frais d'impression en pré-achetant plusieurs exemplaires (5 euros= 10 Mucus, 10 euros=20 Mucus) - en vous inscrivant sur la liste de diffusion pour télécharger gratuitement le numéro en PDF et le photocopier pour le distribuer autour de vous.

**Les anciens numéros de MUCUS** (qui pourrait être l'anagramme de Mouvement d'utopies collectives unitaires et solidaires) sont disponibles en version Pdf en téléchargement gratuit sur le site [www.sainte-croix-volvestre.info](http://www.sainte-croix-volvestre.info) ou par email [caracol09@laposte.net](mailto:caracol09@laposte.net)

Pour rappel : n°1 « Ralentissez ! » ralentir, c'est résister !, n°2 « Ibouque m'a tuer ! » sur la résistance au numérique, n°3 « Pour une pédagogie de l'escargot » éloge de l'éducation lente, n°4 « L'amer Noël ! » sommes-nous des enfants gâtés ?, n°5 « Le droit à la paresse » ouvre le débat sur le revenu de base, n°6 « Eloge de la nourriture lente » slow food et résistance, n°7 « Liberté, égalité, gratuité » moins de biens, plus de liens. N° hors série « N'Autre village », une autre gestion municipale est possible.

**Pour contacter le Caracol social club, pré-acheter MUCUS,  
télécharger la version PDF , une seule adresse :**

***[caracol09@laposte.net](mailto:caracol09@laposte.net)***

.....

*Made in UCA (un coin d'Ariège)  
Imprimé par nos soins – Copyleft 2015  
Merci de ne pas jeter MUCUS sur la voie publique*